

# Opération ARES

L'auteur

29 janvier 2013

Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn



# 1

Et c'est alors qu'il parut.  
Blême et morne dans  
l'embrasure où son ombre se  
découpait.

---

Chants Obscurs

Ce que vous allez lire dans ce document est la stricte vérité. Pas cet ersatz qui vous a été servi par les médias. Vous connaissez déjà mon nom si vous avez un peu suivi l'actualité de l'année dernière. Mon visage est apparu dans les journaux télévisés, en pleine page des grands quotidiens. J'ai même été décoré de la Légion d'Honneur par M. le Président pour services rendus à la France. La belle affaire. Cela n'effacera jamais les souvenirs cruels que j'ai de cette sombre affaire. Rien ne le peut. On dit souvent que le temps finit par tout effacer, je n'en suis pas sûr. Un peu plus d'an s'est passé depuis la fin de cette affaire. Des mois d'investigations préalables à l'opération ARES. Puis le temps du procès. D'ailleurs, je pense que relativement peu de personnes sont au courant de toute la vérité. Certaines ont démissionné de leurs fonctions. Non pas car elles étaient incompetentes, non, pas du tout. Mais plutôt car il leur fallait absolument changer radicalement de métier, pour essayer d'oublier. D'autres sont suivies par des psychiatres – j'en fait partie – et essayent tant bien que mal de continuer leur vie comme

si de rien n'était. Mais on ne peut oublier tout ceci et simplement passer à autre chose. Non.

Ce que vous tenez entre vos mains est le compte rendu complet, non censuré de ce qui c'est vraiment passé durant cette affaire. Les documents que je vous livre à présent ont été longtemps censurés, afin de ne pas choquer le grand public. Mais le public justement, a le droit de savoir ce qui l'attend vraiment, ce qui a longtemps été caché, ce qui se trame dans les ténèbres. J'ai fait en sorte que cette histoire puisse être lue par le plus grand nombre. Des copies sont actuellement diffusées sur Internet. Les réseaux sociaux commencent à faire passer l'information alors même que vous lisez ces lignes. D'ailleurs, il est fort possible que ce soit via ces réseaux que vous vous êtes procuré la copie de ce qui s'affiche sur votre écran. À moins que vous ne soyez un des journaux à qui j'ai aussi envoyé une copie. Un de ceux que je considère comme possédant une certaine éthique et qui verront là matière à informer. Il est temps pour le monde de connaître la vérité. Cette affreuse vérité qui jusqu'à présent vous a été cachée. Des gens haut placés ont considéré que vous ne deviez pas savoir. Je pense tout le contraire. Et c'est pour cela que je vais vous faire partager maintenant ce qu'a vraiment été l'Opération ARES. Dans l'archive où vous avez trouvé le document que vous lisez en ce moment se trouvent aussi toutes les preuves de ce que je m'appête à vous livrer. Vous trouverez des photos prises sur les lieux après que le suspect se soit rendu. Vous trouverez tous les rapports des différentes parties en présence. J'ai aussi joint des extraits des journaux macabres, un par victime, décrivant par le menu les atrocités qu'elles ont enduré.

Les images diffusées en direct ne révélaient pas grand chose de ce qui se tramait effectivement dans le bâtiment lorsqu'il fut encerclé les forces du GIGN. J'ai eu de nombreuses fois l'occasion de revoir ces images. On y distingue le bâtiment et les alentours, on y perçoit l'attente, longue et stressante.. On peut voir sur ces images le moment où je suis rentré dans le bâtiment avec un de mes collègues. Mais tout ceci n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Vous n'avez pas idée de ce qui se tramait dans ce bâtiment isolé de la campagne toulousaine. Quelles atrocités y étaient commises, ou qui était vraiment la personne qui vivait à cet endroit et à quelles activités hideuses elle se livrait.

J'ai très longtemps hésité avant de me décider à révéler ce qui va suivre. Vous allez sûrement me prendre pour un fou. Mon psychiatre dit qu'il n'en est rien et que je souffre d'un syndrome post-traumatique. Mais quel homme saint d'esprit pourrait rester de marbre face à l'horreur indicible dont nous avons été témoins ? Qui peut garder toute sa raison après avoir été confronté à ce que je m'apprête à vous révéler ? Je ne peux plus longtemps garder pour moi ce qui depuis cette affaire m'empêche de dormir, ce qui a détruit ma carrière et mon couple, ce qui a totalement brisé ma vie et celle de nombreux autres de ceux qui comme moi étaient présents sur les lieux et ont affronté ce que nous avons rencontré dans cette vieille bâtisse perdue dans la campagne. Bon sang, quand je pense à ce que j'ai vu là-bas, j'en ai encore des sueurs froides. Mon sang se glace au souvenir des choses horribles que nous avons découvert, mon équipe et moi lorsqu'une fois le suspect maîtrisé, nous avons découvert l'ampleur de ce qui se tramait effectivement à l'intérieur de la sombre mesure.

Nous avions pourtant tous lu avec attention son profil psychologique. Nous connaissions son dossier, nous connaissions tout de sa vie. Nous pensions savoir à quoi nous attendre. Nous pensions nous être bien préparés. Nous étions très loin de nous imaginer ce qui nous attendait. Nous ne pouvions pas imaginer ce que nous allions découvrir.



**2**





**3**



## 4

La bâtisse était un vieux corps de ferme partiellement rénové dans les alentours de Toulouse. Aucun autre bâtiment à des kilomètres à la ronde. Uniquement cette ferme au milieu des champs. On y accédait par un étroit chemin gravillonné parsemé de nids de poules traîtres où l'un de nos véhicules a failli laisser une roue. Je me souviens encore de cette odeur lourde de décomposition qui allait en augmentant au fur et à mesure que nous approchions du bâtiment. Aucune chance que notre suspect ne nous ait pas vu arriver. Il s'attendait à nous voir de toute manière. Depuis les temps que nos investigations nous rapprochaient de lui. Il savait que nous viendrions tôt ou tard. Et ce jour là, nous n'avions rien fait pour nous cacher. bien au contraire. Plus tôt dans la matinée, des hélicoptères avaient effectué des repérages en survolant la zone. Nous savions que l'opération risquait de tourner au siège mais nous espérions que devant la démonstration de force que nous faisions, notre suspect aurait été raisonnable et aurait préféré se rendre. Quelle idée...



**5**



**6**